

Splendeur du *Southern Gothic*

Beasts of the Southern Wild de Benh Zeitlin, É.-U., 2012, 91 min.

Philippe Gajan

Numéro 158, septembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gajan, P. (2012). Compte rendu de [Splendeur du *Southern Gothic* / *Beasts of the Southern Wild* de Benh Zeitlin, É.-U., 2012, 91 min.] *24 images*, (158), 61–61.

Splendeur du *Southern Gothic*

par Philippe Gajan

Au bout du monde, quelques survivants, dans une nature prolifique aussi généreuse qu'impétueuse, aussi luxuriante que dangereuse, sont menacés par la construction d'une digue et refusent de partir. Et c'est au rythme des forces élémentaires (l'eau, le feu, l'air, la terre), que, noyés dans l'alcool et rongés par la maladie, ces résistants magnifiques vont mourir et renaître. Un cinéaste est né !

Il est des films, parfois, rarement, que l'on a envie de décrire comme des êtres de chair et de sang, d'où l'épithète « organique ». Un film organique... Un premier long métrage plein, riche, dense, extrêmement ambitieux, une fête païenne aux accents faulknériens dans les bayous, un *De bruit et de fureur* tellurique, qui chante la démesure dans la misère et la misère dans la démesure. Mais également un film qui fait corps, qui est lui-même un « corps-monde » qui suinte, exsude et qui explose. Une créature à la fois réelle et mythologique (ce troupeau d'aurochs qui surgit de la nuit des temps) dont le cœur serait une petite fille de six ans, Hushpuppy, symbole de courage et de détermination.

Beasts of the Southern Wild est un poème épique qui chante la résilience des habitants de ce bout du monde que sont les bayous du sud de la Louisiane. Au moment de l'apocalypse, quand les digues cèdent et que les eaux montent, eux ne cèdent pas. Plutôt que de se résigner et de répondre à l'ordre d'évacuation, ils se rassemblent et composent la plus formidable des bacchanales. Le ton est donné, tout le film va se dérouler sous le signe de cette énergie, la plus belle, celle de la résistance.

Si l'on a fait instantanément du jeune réalisateur américain Benh Zeitlin l'héritier de Terrence Malick, troisième après David Gordon Green et Jeff Nichols, autres



représentants de la renaissance du *Southern Gothic*, ce n'est pas tant pour son amour du Sud ou pour ses accents élégiaques, ou encore parce que ses personnages font partie corps et âmes de cette nature tutélaire, que parce qu'il a su marier, fondre les aspects particuliers (la jeune Hushpuppy comme son père dans le film, boulanger de son état, ne sont pas des acteurs de métier mais bien des « acteurs » de cette réalité, les bayous sont bien réels et non pas des décors de circonstance), et les valeurs universelles et intemporelles que ces enchantés du bout du monde incarnent.

Beasts of the Southern Wild n'est pourtant pas une fable environmentaliste, même si l'on ne peut s'empêcher de penser à des événements contemporains comme la construction de barrages au mépris des populations locales ou encore, bien sûr, à l'après-Katrina. Car à aucun moment le cinéaste ne se mue en donneur de leçon. Bien au contraire, Zeitlin semble prendre un malin plaisir à éviter les étiquettes morales et à se poser en champion d'une cause. Et c'est heureux, car outre les profondes qualités esthétiques dont il fait preuve, l'authenticité que dégage son film semble aller de pair avec la sincérité qu'il déploie pour aimer et

animer cette tribu. En se tenant loin, si loin, des dérives psychologiques de ses contemporains du cinéma indépendant américain, il réalise un film dont le seul moteur semble être l'inscription de ses personnages dans un monde à leur mesure ou, comme on l'a dit, à leur démesure... le meilleur du *storytelling* à l'américaine en quelque sorte.

Caméra d'or (qui récompense à Cannes un premier long métrage de fiction), Grand Prix à Sundance quelques mois plus tôt, Frémaux, rappelait que ces passages entre Sundance et Cannes sont rares mais précieux et que l'un des derniers fut celui de Soderbergh et de son *Sex, Lies and Videotapes*. On pourrait aussi citer plus récemment le passage du *Japon* de Reygadas admis à la Quinzaine alors que Rotterdam l'avait présenté. À Cannes cette année, le film faisait quasiment l'unanimité et c'était bien le seul prix vraiment facile à deviner. Après le *Take Shelter* de Jeff Nichols l'an dernier, couronné à la Semaine de la critique, l'avènement de Zeitlin confirme que le salut du cinéma américain passe en ce moment par le *Southern Gothic* et le vieux Sud. 🎬

É.-U., 2012, Ré. : Benh Zeitlin. Scé. : Lucy Alibar, Benh Zeitlin. Ph. : Ben Richardson. Mont. : Crockett Doob, Affonso Gonçalves. Mus. : Dan Romer, Benh Zeitlin. Int. : Quvenzhané Wallis, Dwight Henry, Levy Easterly. 91 min. Dist. : Les Films Séville.